560

Un
Pont-neuf.
689.

560

UN PONT-NEUF,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

Par Messieurs

MARIE AYCARD ET EMMANUEL.

Représentée pour la première fois au Théâtre national du Vaudeville, le 9 Septembre 1833.

689.

PARIS,

BARBA, LIBRAIRE AU PALAIS-ROYAL,

BEZOU, BOULEVART SAINT-MARTIN.

1833.

Personnages.	*Acteurs.*
LE MARÉCHAL DE LUXEMBOURG.	MM. *Fontenay.*
LE MARQUIS D'ABLANCOURT.	*Derouvère.*
LE CHEVALIER DE VAUDREUIL.	*Emile Taigny.*
LA MARÉCHALE DE LUXEMBOURG.	Mad. *Guillemin.*
MADAME D'ERMANVILLE.	*Thénard*

La Scène se passe chez le Maréchal de Luxembourg, A Auteuil.

UN PONT-NEUF.

SCÈNE PREMIÈRE.

Un salon au rez-de-chaussée. Au fond, le parc, deux portes latérales.

MADAME D'ERMANVILLE, *seule.*

(*Elle entre par le fond*). Quel air timide et embarrassé! on dirait une demoiselle : c'est étonnant pour un lieutenant de cavalerie ; mais il est si jeune! Il se présente dans le monde pour la première fois, ne connaît personne, pas même la famille de Luxembourg! A peine a-t-il osé m'adresser la parole, et encore ne l'a-t-il fait qu'en tremblant et les yeux baissés : « La santé de madame d'Ermanville a-t-elle toujours été bonne depuis son départ d'Évreux? — Oui, monsieur, excellente. — J'en suis ravi. » Et, tout confus de m'avoir donné cette marque d'intérêt, il s'éloigne, rouge et troublé, comme s'il m'avait fait la déclaration la plus positive, comme s'il m'avait dit : « Je veux vous épouser à la place de mon oncle d'Ablancourt. » Tout cela, il le pense, j'en suis sûre ; m'épouser est son désir le plus cher, mais je ne peux ni parler, ni agir pour lui ; je ne peux pas l'enlever, moi, ce jeune homme... Il me voit quitter tout le monde dans le parc, me diriger de ce côté... Tiens, n'est-ce point lui?... Oui... Ne me montrons pas ; il fuirait... Dieu! il m'aperçoit... disparu ; plus personne... On n'a pas d'idée de cela.

AIR : *Du premier prix.*

Quand une femme est laide et vieille,
On l'a fuit, je sais bien pourquoi ;
Causer une fuite pareille,
Ce n'est pas mon affaire à moi ;

Mais ici je crois reconnaître,
A mon aspect tant de frayeur
Qu'il paraîtrait que l'on peut être
Laide ou jolie à faire peur. } bis.

Ah! quelqu'un; ma tante, madame la maréchale; allons, je vais subir encore le panégyrique de M. d'Ablancourt... Quel ennui!

SCÈNE II.

MADAME D'ERMANVILLE, LA MARÉCHALE.

LA MARÉCHALE.

Ah! ma nièce, je suis enchantée de vous rencontrer.

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous me cherchiez?

LA MARÉCHALE.

Sans doute; votre absence commence à être remarquée; on s'inquiète de ne pas vous voir.

MADAME D'ERMANVILLE.

C'est une bonté que je vous dois, madame, que je dois à notre parenté; sans elle, qui me remarquerait dans les salons de la maréchale de Luxembourg?

LA MARÉCHALE.

Vous êtes trop modeste, ma nièce; l'effet que vous produisiez à Évreux doit vous être un garant de la sensation que vous faites ici : « Qu'elle est jolie! » me répète-t-on de tous côtés.

MADAME D'ERMANVILLE.

Je gage que vous venez de causer avec le colonel d'Ablancourt.

LA MARÉCHALE.

Oui, ma nièce.

MADAME D'ERMANVILLE.

Je gageais à coup sûr; lui seul est capable de vous avoir mis sur la voie d'éloges aussi outrés.

LA MARÉCHALE.

Outrés? non pas. Il est vrai que monsieur d'Ablancourt ne tarit pas de louanges, qu'il est amoureux au dernier point; mais tout le monde l'imite: il a des rivaux.

MADAME D'ERMANVILLE.

Des rivaux?

LA MARÉCHALE.

Mon Dieu, oui, des rivaux; il paraît que tous ces messieurs de Royal-Normandie étaient à vos pieds à Evreux, tous, depuis le colonel jusqu'au simple lieutenant. Ils ont pris garnison à Versailles, et sont chez moi d'une assiduité qui est très-flatteuse pour vous, ma nièce.

MADAME D'ERMANVILLE.

Vraiment?

LA MARÉCHALE.

Vous êtes une passion de province, qui se conserve intacte à Paris. Il n'y a que ce petit monsieur de Vaudreuil, ce jeune parent de monsieur d'Ablancourt, qui vous ait résisté, je crois.

MADAME D'ERMANVILLE.

Vraiment?

LA MARÉCHALE.

Mais cela doit vous être fort indifférent; ce jeune homme est bien insignifiant.

MADAME D'ERMANVILLE.

Ah!

LA MARÉCHALE.

Monsieur d'Ablancourt nous l'annonce comme un sujet distingué...

MADAME D'ERMANVILLE.

Et d'où concluez-vous qu'il ne l'est pas?

LA MARÉCHALE.

Ce silence presque continuel...

MADAME D'ERMANVILLE.

Ne prouve rien; souvent ceux qui parlent le plus sont ceux qui pensent le moins.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LA MARÉCHALE.

Oui, mais...

MADAME D'ERMANVILLE.

Ne vous êtes-vous pas aperçu que monsieur d'Ablancourt est d'une fécondité de paroles extraordinaire.

LA MARÉCHALE.

Oh! ma nièce, ma nièce!... monsieur d'Ablancourt est un homme d'un grand mérite.

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous reviendrez de vos préventions contre monsieur de Vaudreuil; vous le dépréciez à tort.

LA MARÉCHALE.

A tort, soit. Mais parlons raison, et songez, ma nièce, que vous ne devez rien me cacher.

MADAME D'ERMANVILLE, à part, apercevant Vaudreuil.

Ah!

SCÈNE III.

LES MÊMES, VAUDREUIL, *qui traverse le parc au fond du théâtre, s'arrête.*

LA MARÉCHALE.

Il est une chose que je ne vous ai pas encore demandée, et à laquelle vous pouvez, entre nous, répondre franchement.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Entre nous, et monsieur de Vaudreuil qui écoute.

LA MARÉCHALE.

Aimez-vous quelqu'un?

VAUDREUIL, à part.

Ah! mon Dieu!

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Comment faire?

LA MARÉCHALE.

Aimez-vous quelqu'un ?

MADAME D'ERMANVILLE, elle fait de la tête un geste affirmatif et dit :

Non.

VAUDREUIL, à part.

Elle a dit *oui!*

LA MARECHALE.

D'ailleurs, peu nous importe; le maréchal exigera que vous épousiez M. d'Ablancourt : c'est chez lui une idée fixe, et vous savez que le maréchal tient beaucoup à ses idées.

VAUDREUIL, à demi-voix.

Quelle tyrannie! (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

MADAME D'ERMANVILLE, LA MARÉCHALE.

LA MARÉCHALE.

Hein? qu'est-ce que c'est?...

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Il est parti... (*haut*) C'est un écho.

LA MARÉCHALE.

Un écho! y pensez-vous?

MADAME D'ERMANVILLE.

Sans doute un auxiliaire.

LA MARÉCHALE.

Ah! ah! nous usons de tyrannie?

MADAME D'ERMANVILLE.

La liberté du veuvage est une si belle chose que...

LA MARÉCHALE.

La liberté du veuvage! Je suis bien aise que vous entamiez ce sujet... Une veuve, ma nièce, c'est une martyre.

MADAME D'ERMANVILLE.

Une martyre ?

LA MARÉCHALE.

Et pis encore, si cela est possible. La calomnie et la médisance sont les fléaux des femmes, mais des veuves surtout. Une veuve ne peut faire une démarche sans qu'on l'explique d'une manière outrageante ; elle ne peut tourner les yeux d'un côté, sans qu'on donne à ses regards un sens coupable ; une veuve !...

MADAME D'ERMANVILLE.

Oh ! ciel ! madame, les pauvres veuves sont donc bien malheureuses ?

LA MARÉCHALE.

J'en suis un exemple.

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous ?

LA MARÉCHALE.

Oui, moi ; je suis demeurée veuve quinze ans.

MADAME D'ERMANVILLE.

Je le sais.

LA MARÉCHALE.

Quinze ans de trop. J'étais bien jeune lorsque j'eus le malheur de perdre mon premier mari, monsieur de Boufflers. On me présenta à la cour en pleureuse... Ah ! quelle cour que celle de Louis quinze, sous le règne de madame de Pompadour !... « Tout ceci durera autant que moi », disait le roi ; et il faisait comme les autres.

MADAME D'ERMANVILLE.

A présent, les temps sont bien changés.

LA MARÉCHALE, à part.

Hélas ! (*haut*) J'étais jolie, très-jolie ! et si, d'une part, je devins l'objet de toutes les adorations ; de l'autre, je fus le point de mire de toutes les méchancetés ; on me prêta les aventures les plus bizarres, les liaisons les plus singulières, et pourquoi ? parce que j'étais veuve, parce qu'il n'y avait là aucun homme qui eût mission de me défendre.

MADAME D'ERMANVILLE.

Cependant...

LA MARÉCHALE.

Les épigrammes, les chansons, rien ne me fut épargné.

MADAME D'ERMANVILLE.

On a fait des chansons sur vous, madame?

LA MARÉCHALE.

Contre moi; des chansons infâmes, des pont-neufs qui ont couru tout Paris.

MADAME D'ERMANVILLE.

La province, peut-être?

LA MARÉCHALE.

Qui sait? Cela vous indigne, et pourtant rien n'est plus véritable. Il fut un temps où l'on s'amusait à fredonner sur mon passage :

Quand Boufflers parut à la cour...

MADAME D'ERMANVILLE.

Après, ma tante, après...

LA MARÉCHALE.

Il est inutile que je continue.

MADAME D'ERMANVILLE.

Au contraire, il faut que je sache à quel danger je suis exposée.

LA MARÉCHALE.

Voyons, que je me rappelle...

Quand Boufflers parut à la cour,
De l'amour on crut voir la mère;
Chacun aspirait à lui plaire...

(*A part*) Pourvu que le maréchal ne m'entende pas.

MADAME D'ERMANVILLE.

Comment, mais tout cela est flatteur.

LA MARÉCHALE.

Oui, oui, flatteur! vous ne savez pas la fin.

Chacun aspirait à lui plaire...

J'ai oublié le reste, mais ce sont des horreurs...Soyez donc veuve, pour qu'on en dise autant de vous.

MADAME D'ERMANVILLE.

Je ne désire pas quinze ans de veuvage, et...

LA MARÉCHALE.

Tenez, voici le maréchal qui vous amène monsieur d'Ablancourt.

MADAME D'ERMANVILLE.

Au nom du ciel! madame, ne me soyez pas tout-à-fait hostile.

LA MARÉCHALE.

En étant d'un autre avis que monsieur le maréchal, j'agirais contre ma manière de voir... Je vous parle uuiquement dans votre intérêt; épousez monsieur d'Ablancourt, et vous nous remercierez.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE MARÉCHAL, D'ABLANCOURT.

D'ABLANCOURT.

Ah! mesdames, enfin on vous trouve; quelle cruauté de nous abandonner ainsi!

LE MARÉCHAL.

Que voulez-vous, ma nièce? d'Ablancourt se regarde déjà comme votre époux, puisque le mariage est décidé, et il se plaint de vos froideurs : il en a le droit.

D'ABLANCOURT.

Aurais-je donné à madame quelque sujet de mécontentement?

LE MARÉCHAL.

C'est impossible, mon cher d'Ablancourt, c'est impossible;

vous êtes l'homme par excellence; ma nièce n'a qu'à se louer de vos procédés. Elle est infiniment honorée de votre recherche, et, de notre côté, nous sommes enchantés de cette alliance.

D'ABLANCOURT.

Ne m'abusez-vous pas, maréchal? Suis-je assez heureux pour que madame consente à recevoir ma main?

LE MARÉCHAL.

Sans doute.

LA MARÉCHALE.

Sans doute.

MADAME D'ERMANVILLE.

Comme vous le dit mon oncle, je suis fort honorée de votre recherche, monsieur; mais...

LE MARÉCHAL.

A la bonne heure.

MADAME D'ERMANVILLE.

Mais...

LE MARÉCHAL.

C'est à merveille.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Ils ne me laisseront pas parler.

LA MARÉCHALE.

Allons, il est temps de rejoindre notre compagnie, de retourner au parc; donnez-moi la main, monsieur le maréchal.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Ah! ah! ils me ménagent un tête à tête.

LE MARÉCHAL.

Je suis à vos ordres.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

C'est perfide.

LA MARÉCHALE, bas à Madame d'Ermanville.

Souvenez-vous de madame de Boufflers.

LE MARÉCHAL.

Au revoir, ma nièce; au revoir, d'Ablancourt.

LA MARÉCHALE.

Vous pourriez presque dire : Mon neveu.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Quel entêtement!

LE MARÉCHAL, à la Maréchale.

Pourvu qu'elle ne fasse pas quelque sottise.

D'ABLANCOURT.

Comment jamais reconnaître les bontés que vous avez pour moi?

LA MARÉCHALE.

Adieu.

LE MARÉCHAL, à la Maréchale.

Je veillerai sur elle. (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE VI.

MADAME D'ERMANVILLE, D'ABLANCOURT.

MADAME DERMANVILLE, à part.

Si monsieur d'Ablancourt croit que je vais l'écouter pendant une heure, il se trompe.

D'ABLANCOURT.

Madame...

MADAME D'ERMANVILLE.

Monsieur, veuillez recevoir mes salutations.

D'ABLANCOURT.

Mais, madame, il me semble que vous disiez tout à l'heure...

MADAME D'ERMANVILLE.

Tout à l'heure, monsieur, j'avais commencé une phrase que mon oncle et ma tante m'ont empêchée de finir; je vais

l'achever maintenant. Je suis, et c'est ma pensée bien sincère, je suis fort honorée de votre recherche, mais je désire, je veux que quelque temps encore s'écoule avant ce mariage, que l'on s'obstine à regarder ici comme très-prochain.

D'ABLANCOURT.

Oh! madame!

MADAME D'ERMANVILLE.

Je vous salue. (*Elle va pour sortir.*)

D'ABLANCOURT.

Permettez-moi...

MADAME D'ERMANVILLE.

Restez, monsieur... Je vous salue...

D'ABLANCOURT.

Madame...

(*Madame d'Ermanville sort par le fond*).

SCÈNE VII.

D'ABLANCOURT, *seul.*

Allons, elle me fuit, elle veut retarder le mariage; décidément, je ne crois pas avoir fait sa conquête : c'est dommage pourtant, c'est bien dommage!... Où trouverais-je jamais une femme qui me convînt autant que madame d'Ermanville? Heureusement que le maréchal est là pour me soutenir : sans lui je succomberais.

SCÈNE VIII.

D'ABLANCOURT, LE MARÉCHAL, *puis* MADAME D'ERMANVILLE, *cachée par une porte latérale.*

LE MARÉCHAL.

Air : *De Turenne.*

Non, pardieu, non, c'est mon affaire,
Vous triompherez aujourd'hui;

Mais où donc est votre adversaire?
Vous causiez tout seul?

D'ABLANCOURT.

Hélas oui,
Madame d'Ermanville a fui.

LE MARÉCHAL.

Parler, se répondre soi-même,
Si cela vous semble amusant,
Il est bien des gens à présent
Qui n'aimeraient pas ce système.

D'ABLANCOURT.

Madame d'Ermanville m'a abandonné aussitôt après votre départ.

LE MARÉCHAL.

Où est-elle allée? dans son appartement, sans doute?

D'ABLANCOURT.

Non.

MADAME D'ERMANVILLE, à part, entr'ouvrant la porte à gauche.

Si.

D'ABLANCOURT.

Elle a pris le chemin du parc.

LE MARÉCHAL.

Vous n'en serez séparé qu'un instant. Mais, dites-moi, était-elle aussi sauvage à Évreux qu'ici?

D'ABLANCOURT.

Je ne m'en suis jamais aperçu. Deux fois la semaine, j'assistais à ses concerts...

LE MARÉCHAL.

Figurez-vous que je n'ai pas pu lui faire accepter un rôle dans le proverbe que nous jouons ce soir.

D'ABLANCOURT.

Bien souvent j'ai applaudi les duos qu'elle chantait avec mon neveu.

LE MARÉCHAL.

Qui ça? ce petit Vaudreuil; il chante?

D'ABLANCOURT.

Très-bien.

LE MARÉCHAL.

Ah! le gaillard! il n'en a pas l'air.

D'ABLANCOURT.

Non, il paraît gauche, embarrassé; pourtant, il fera son chemin. Une fois lancé, avec les protections qui lui sont assurées, il arrivera.

LE MARÉCHAL.

Tant mieux, tant mieux; mais il ne s'agit pas de cela : il s'agit de retrouver ma nièce, et nous allons la retrouver sur-le-champ.

MADAME D'ERMANVILLE, à part entr'ouvrant la porte.

Non, non.

LE MARÉCHAL.

Je vous la mettrai au bras, et vous aurez soin de la bien retenir... Vous êtes aimable, et si le diable ne s'en mêle pas...

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Dieu veuille qu'il s'en mêle!

LE MARÉCHAL.

Ce soir elle vous adorera, ou je la tancerai d'une belle façon. Ah! votre neveu...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, VAUDREUIL, *entrant.*

LE MARÉCHAL.

Jeune homme?...

VAUDREUIL.

Monsieur le maréchal?

LE MARÉCHAL.

Avez-vous vu madame d'Ermanville par ici ?

VAUDREUIL.

Madame d'Ermanville ?... Non... monsieur le maréchal, je ne l'ai pas vue.

LE MARÉCHAL.

Eh bien! mais, il n'y a pas de mal à cela... pourquoi rougir?

D'ABLANCOURT.

Excusez-le, il est si timide!

LE MARÉCHAL.

Venez, d'Ablancourt, venez. (*Ils sortent*)

SCÈNE X.

VAUDREUIL, *puis* Mme D'ERMANVILLE.

VAUDREUIL.

Madame d'Ermanville! toutes les fois que j'entends prononcer son nom, mon cœur bat... (*Madame d'Armanville s'avance*) Ah! mon oncle! monsieur le maréchal! la voilà.

MADAME D'ERMANVILLE.

Chut, chut, que faites vous? (*à part*) Qu'il est maladroit!

VAUDREUIL.

Le maréchal et mon oncle vous cherchaient.

MADAME D'ERMANVILLE.

C'est bon, qu'ils me cherchent.

VAUDREUIL.

Ah! je le veux bien.

MADAME D'ERMANVILLE.

Vraiment?

VAUDREUIL, à part

Me voilà seul avec elle.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Il sera difficile d'entrer en conversation.

VAUDREUIL, à part.

J'avais mille choses à lui dire; je n'en trouve plus une. (*Moment de silence.*)

MADAME D'ERMANVILLE.

Hem!

VAUDREUIL.

Plaît-il, Madame?

MADAME D'ERMANVILLE.

Rien, monsieur, rien.

VAUDREUIL.

Ah! pardon, je croyais.....

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

C'est à lui de commencer, attendons. (*Moment de silence.*)

VAUDREUIL.

Quel beau parc!

MADAME D'ERMANVILLE.

Oui, en effet. (*A part.*) Le parc est bien imaginé.

VAUDREUIL.

Il est magnifique! Quel plaisir de se promener dans ces longues allées!

MADAME D'ERMANVILLE.

Non, pas trop longues.

VAUDREUIL.

Vous me pardonnerez; je viens de les parcourir, et elles m'ont semblé très-longues.... peut-être parce que j'étais seul.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Il arrive.

VAUDREUIL.

J'ai toujours remarqué cela: lorsqu'on est deux, on oublie la longueur de la route, on cause.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Pas mal.

VAUDREUIL.

On s'arrête pour admirer un bel arbre.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Ça se gâte.

VAUDREUIL.

Pour cueillir une fleur.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

C'est mieux.

VAUDREUIL.

Il y a de si belles roses dans ces parterres; elles répandent une odeur si douce!

MADAME D'ERMANVILLE.

Et pourquoi vous en êtes-vous privé, monsieur de Vaudreuil? il fallait en cueillir.

VAUDREUIL.

Oh! des roses, on n'en cueille que pour les offrir aux dames.... je n'en connais aucune ici.

MADAME D'ERMANVILLE.

Ah!

VAUDREUIL.

Aucune, excepté vous, et si j'avais espéré que vous acceptassiez....

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous croyez me fâcher en m'offrant des fleurs! mais au contraire.

VAUDREUIL.

Vraiment, vraiment, cela ne vous aurait pas fâchée? Oh! madame, je vais, je cours, je dépouille tous les parterres: vous aurez des roses pour cent bouquets.

MADAME D'ERMANVILLE.

Arrêtez, arrêtez. (*A part.*) Il irait, il me laisserait seule, et

quand il reviendrait je serais entourée... En vérité, il ne sait profiter de rien.

VAUDREUIL.

Ah! je suis désolé.

MADAME D'ERMANVILLE.

Ne vous désolez pas, et donnez-moi vos fleurs.

VAUDREUIL.

Mais....

MADAME D'ERMANVILLE.

AIR : *Du vaudeville de Préville et Taconet.*

Vous savez bien que dans une action
Également on estime deux choses:
Le fait d'abord, et puis l'intention.
N'avez-vous pas voulu m'offrir des roses?
Vers les rosiers tout à l'heure j'irai
Sans vous, monsieur, je ferai votre ouvrage,
Et le bouquet qu'alors je cueillerai
Dès à présent j'en accepte l'hommage.

VAUDREUIL.

Que je suis malheureux! je ne peux pas même vous offrir un bouquet.

MADAME D'ERMANVILLE.

L'offrir, à quoi bon? Il est offert et accepté.

VAUDREUIL.

AIR : *De l'Angélus.*

Que je suis malheureux, hélas!
Aujourd'hui rien ne me rassure;
Ce bouquet qui n'existe pas,
Est pour moi d'un fatal augure (*bis*).
L'avenir s'annonçait si doux!...
Mon cœur s'ouvrait à l'espérance;
Faudra-t-il donc auprès de vous
Me contenter de l'apparence?

MADAME D'ERMANVILLE.

Je ne vous comprends pas, monsieur de Vaudreuil.

VAUDREUIL.

Oh! je me comprends bien, moi; si j'osais m'expliquer..... mais....

MADAME D'ERMANVILLE.

Osez, monsieur, osez... (*A part.*) Une femme ne peut rien dire de plus.

VAUDREUIL.

Oh! madame, que je voudrais être M. d'Ablancourt!

MADAME D'ERMANVILLE.

M. d'Ablancourt? vous êtes modeste.

VAUDREUIL.

Il va vous épouser.

MADAME D'ERMANVILLE.

Qui donc prétend cela?

VAUDREUIL.

Qui? Madame la maréchale, M. le maréchal, et M. d'Ablancourt lui-même

MADAME D'ERMANVILLE.

Il s'en vante?

VAUDREUIL.

Il l'espère.

MADAME D'ERMANVILLE.

Ah! il l'espère?

VAUDREUIL.

Ce mariage n'est-il donc point décidé?

MADAME D'ERMANVILLE.

Il n'y manque que mon consentement.

VAUDREUIL.

Et vous ne le donnez pas?

MADAME D'ERMANVILLE.

On veut me forcer, mais je résiste.

VAUDREUIL.

Comment! vous résisteriez au maréchal, à l'amour de M. d'Ablincourt?

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous pensez qu'il m'aime?

VAUDREUIL.

Oh! oui, malheureusement! On ne peut vous voir sans vous aimer.

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous le croyez, monsieur de Vaudreuil?

VAUDREUIL.

Si je le crois!

MADAME D'ERMANVILLE.

Cependant il y a des gens ici qui ne sont pas de votre avis. Madame la maréchale dit que j'ai fait beaucoup de conquêtes, mais qu'une me manque.... que M. de Vaudreuil seul....

VAUDREUIL.

Elle dit que je ne vous aime pas!

MADAME D'ERMANVILLE.

Oui, sans doute, elle le dit.

VAUDREUIL.

Air : *Du pot de fleurs.*

Mais c'est vraiment un horrible mensonge;
Dire que, moi, je ne vous aime pas!
Moi qui, la nuit, vous vois encore en songe
Après avoir, le jour, suivi vos pas.
Ce qu'elle a dit il faut que je le nie;
Dans un instant, à la face du ciel,
Elle reçoit un démenti formel!...
Ou je l'attaque en calomnie!

MADAME D'ERMANVILLE.

Silence, monsieur; si l'on vous entendait....

VAUDREUIL.

Il faudra bien que l'on m'entende; je vais désabuser madame la maréchale; tout le monde apprendra que je vous aime.

MADAME D'ERMANVILLE.

Doucement, monsieur; vous nous perdez.

VAUDREUIL.

Moi, qui ne vis que pour vous voir, que pour vous adorer.

MADAME D'ERMANVILLE.

Ne dites rien de tout cela....

VAUDREUIL.

Mais, je vous aime, vous en êtes bien sûre; vous, vous le saviez...

MADAME D'ERMANVILLE.

Moi, je ne savais rien.

VAUDREUIL.

Oui, vous le saviez; mes regards, qui vous cherchaient toujours, mes pas sans cesse attachés aux vôtres, vous avaient tout appris.

MADAME D'ERMANVILLE.

On vient; de la prudence, monsieur de Vaudreuil.... Il ne faut pas qu'on nous trouve ensemble; tâchez de plaire à mon oncle, à ma tante. Adieu, adieu.... Vous ne m'avez pas vue.

(*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE XI.

VAUDREUIL, *seul.*

Elle m'aime! elle m'aime! quel bonheur! Quand on n'aime pas les gens, on ne leur dit pas ce qu'elle vient de me dire. Elle n'épousera pas monsieur d'Ablancourt, parce qu'elle ne l'aime pas, j'en suis certain; parce qu'elle le déteste. Que je suis content! La, la, la, la, la. (*Il saute, il danse.*)

SCÈNE XII.

VAUDREUIL, LE MARÉCHAL, LA MARÉCHALE, D'ABLANCOURT, *toute la société.*

LE MARÉCHAL.

Très-bien, très-bien, monsieur de Vaudreuil; la gaîté vous est revenue, à ce qu'il paraît?

VAUDREUIL.

Pardon, monsieur le maréchal, pardon, mesdames; je me croyais seul.

LA MARÉCHALE.

Vous chantiez, monsieur?

LE MARÉCHAL.

Je vous présente le plus intrépide chanteur d'Évreux.

D'ABLANCOURT.

C'est vrai: mon neveu est un mélomane infatigable.

LA MARÉCHALE, à Vaudreuil.

Nous espérons, monsieur, que vous voudrez bien nous donner une preuve de votre savoir-faire.

VAUDREUIL.

Si vous le désirez.

TOUT LE MONDE.

Oh! oui, oui.

LE MARÉCHAL.

Alors la journée sera complète; car je suppose qu'on s'est occupé soigneusement de notre proverbe. Moi, je sais mon rôle à la lettre.

VAUDREUIL, à part.

Un proverbe.... Tiens, on ne m'avait pas dit cela.

LA MARÉCHALE.

Et ma nièce.... où donc est ma nièce?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

D'ABLANCOURT, bas à la Maréchale.

Je suis ici, comment ne serait-elle pas autre part?

LE MARÉCHAL.

Vous ne l'avez pas rencontrée encore, monsieur de Vaudreuil?

VAUDREUIL.

Du tout, monsieur le maréchal, du tout. (*A part*). Elle m'a ordonné de mentir, et je mens.

D'ABLANCOURT.

Ah! enfin, la voilà.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME D'ERMANVILLE.

D'ABLANCOURT.

Nous craignions, madame, d'être privés du plaisir de vous voir.

LA MARÉCHALE.

Ma nièce, vous arrivez à temps.

LE MARÉCHAL.

Monsieur de Vaudreuil va nous chanter quelque chose.

MADAME D'ERMANVILLE.

C'est une bonne fortune; je connais tout le talent de monsieur.

VAUDREUIL.

Madame... (*Bas à madame d'Ermanville*). Il ne m'amuse pas de chanter, mais j'ai cédé pour leur plaire.

LA MARÉCHALE, à d'Ablancourt.

Allons, mettez-vous de la partie; il faut faire valoir votre neveu.

LE MARÉCHAL.

Nous voulons un échantillon de ces concerts d'Évreux, dont on a tant parlé dans le monde. Etes-vous fixé sur le choix du morceau, monsieur de Vaudreuil?

VAUDREUIL.

Ce qui conviendra le plus à ces dames est ce que je choisis... Le *duo d'Armide*, si madame d'Ermanville veut bien me seconder.

MADAME D'ERMANVILLE.

J'ai la poitrine un peu fatiguée; cependant, si....

LE MARÉCHAL.

Aimez-vous le duo d'Armide? Moi, je voudrais quelque chose de plus gai que ces grands airs d'opéra; là, monsieur de Vaudreuil, n'avez-vous pas dans votre répertoire quelques couplets un peu mordans, un de ces ponts-neufs bien malins?...

TOUS.

Oui, oui!

D'ABLANCOURT.

Mais certainement.

VAUDREUIL.

Sans doute.... Je comprends ce que vous voulez, monsieur le maréchal; écoutez..... Hum! hum!

LA MARÉCHALE, au Maréchal.

Il est vraiment fort gentil, ce jeune homme, quand il surmonte sa timidité.

VAUDREUIL.

M'y voici.

MADAME D'ERMANVILLE, bas à Vaudreuil.

Ne négligez rien pour vous rendre agréable au maréchal,

VAUDREUIL, bas à madame d'Ermanville.

Soyez tranquille. (*Haut*) Je commence.

LE MARÉCHAL.

Nous sommes tout oreille.

VAUDREUIL, il chante.

Quand Boufflers parut à la cour...

LA MARÉCHALE.

Qu'est-ce qu'il dit?

MADAME D'ERMANVILLE.

Grand Dieu !

LE MARÉCHAL.

Oh !

D'ABLANCOURT.

Le sot !

(*Rires et bruit parmi les assistans*).

VAUDREUIL, à part.

J'aurai débuté par une fausse note. (*Il chante*).

Quand Boufflers parut à la cour,
De l'amour on crut voir la mère...

LA MARÉCHALE.

L'impertinent ! J'étouffe.....

LE MARÉCHAL.

Que le diable l'emporte !

MADAME D'ERMANVILLE, bas à Vaudreuil.

Que faites vous, monsieur de Vaudreuil ? que faites vous ?

VAUDREUIL.

C'est qu'il y a long-temps que je n'ai chanté ; j'ai un chat à la gorge, ça va se passer....

Quand Boufflers parut à la cour,
De l'amour on crut voir la mère ;
Chacun s'empressait à lui plaire...

LA MARÉCHALE.

Je me trouve mal ! (*Elle se renverse dans son fauteuil*).

TOUT LE MONDE se levant.

Oh ! oh ! assez, assez !...

VAUDREUIL, d'une voix éclatante et sans faire attention à l'impatience qu'on manifeste autour de lui.

Et chacun lui plut à son tour.

LA MARÉCHALE.

Je me meurs.... (*Tout le monde l'entoure*).

CHOEUR.

Air :

Dieu ! quelle chanson !
Insulter la maréchale !
Quel affreux scandale !
Il a perdu la raison (*bis*).

LE MARÉCHAL, à Vaudreuil.

Un tel outrage dans ma maison, Monsieur !...

VAUDREUIL.

C'est à moi que vous parlez?

LE MARÉCHAL.

Et à qui donc? (*Il court vers sa femme*).

D'ABLANCOURT, à Vaudreuil.

Une conduite pareille à la vôtre n'a pas d'excuse; mais je saurai vous en punir.

VAUDREUIL.

Mon oncle....

D'ABLANCOURT.

Voyez votre ouvrage... (*Il court vers la maréchale*).

MADAME D'ERMANVILLE, à Vaudreuil.

Tout est fini, monsieur de Vaudreuil, et vous ne pouvez en accuser que vous.

VAUDREUIL.

Par grâce, madame...

MADAME D'ERMANVILLE.

Je vous croyais plus de sens....

VAUDREUIL.

Mais, expliquez-moi....

MADAME D'ERMANVILLE.

Et ma tante qui ne revient pas à elle! (*Elle va vers sa tante*).

VAUDREUIL, à part.

Dieu me damne, s'ils ne sont pas tous devenus fous!

D'ABLANCOURT.

Vous aurez de mes nouvelles, monsieur mon neveu; rappelez-vous que ni les Luxembourg, ni moi, ne vous pardonnerons de la vie.

VAUDREUIL.

Vous me direz au moins....

MADAME D'ERMANVILLE.

Adieu, pour toujours peut-être; c'est votre faute.

VAUDREUIL.

Un mot, un mot, au nom du ciel!...

MADAME D'ERMANVILLE.

Emportons-la dans son appartement.

Reprise du chœur.

VAUDREUIL.

C'est à en perdre la tête! (*Tout le monde qui sort fait en passant devant lui des gestes qu'il regarde avec étonnement*).

Et tous ces gens-là que je vois aujourd'hui pour la première fois; ils me font des mines, des gestes, des grimaces... Est-ce une comédie?... Ah! ah! ah! J'y suis, j'y suis.... Parbleu, monsieur le maréchal, vous n'êtes guère adroit. Il ne fallait pas parler devant moi de ce proverbe, puisque vous avez l'intention de me mystifier. Allons les voilà qui entrent déjà dans l'esprit de leurs personnages.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Ah ! puisque c'est à mes dépens
Qu'ils veulent égayer la fête,
Ils pourront bien perdre leur temps;
Oui, je saurai leur tenir tête.
On prétend me pousser à bout;
Ce projet me semble très-drôle,
Car, maintenant que je sais tout,
Je n'aurai pas le mauvais rôle...

Bien, bien, voici monsieur de Luxembourg qui s'efforce de paraître furieux; qu'il vienne! Il aura beau jeu; un maréchal contre un lieutenant...

SCÈNE XIV.

VAUDREUIL, LE MARÉCHAL.

LE MARÉCHAL, à quelques personnes qui restent dans le fond.

Allez, messieurs, allez; laissez-moi. (*A Vaudreuil*). A nous deux, jeune homme, à nous deux.

VAUDREUIL.

Qu'y a-t-il, monsieur le maréchal?

LE MARÉCHAL.

Ce qu'il y a?

VAUDREUIL.

Je suis au fait.

LE MARÉCHAL, à part.

L'insolent!

VAUDREUIL.

Vous voulez vous amuser d'un jeune homme étranger à votre société, un peu timide, un peu provincial. Vous vous êtes donné le mot.

LE MARÉCHAL.

Comment le mot!

VAUDREUIL.

J'ai deviné, mais je saurai me prêter à tout; c'est une mystification.

LE MARÉCHAL.

Oui, certes, c'en est une, et sanglante encore.

VAUDREUIL.

Oh! sanglante, non; je suppose qu'on ne poussera pas la plaisanterie jusque-là.... Cependant....

LE MARÉCHAL.

Il a l'air de me braver!

VAUDREUIL.

Du reste vous vous acquittez très-bien de votre rôle.

LE MARÉCHAL.

Ah çà, nous ne nous entendons pas du tout.

VAUDREUIL.

Si fait, si fait.

LE MARÉCHAL.

Cette chanson, ce pont-neuf?

VAUDREUIL.

Eh bien! cette chanson, vous me l'avez demandée.

LE MARÉCHAL.

Demandée?

VAUDREUIL.

C'est assez gai, mais cela peut se chanter.

LE MARÉCHAL.

Vous croyez que cela peut se chanter impunément?

VAUDREUIL.

Je l'espère bien.

LE MARÉCHAL.

Vous espérez mal, monsieur....

VAUDREUIL.

D'ailleurs, je n'ai pas exactement suivi le texte; j'ai fait une variante.

LE MARÉCHAL.

Voyez-vous ça, il a fait une variante!

VAUDREUIL.

Oui, au dernier vers.

LE MARÉCHAL.

C'est fort honorable pour vous.

VAUDREUIL.

C'est au moins délicat : il y a....

Et chacun...

(*Il achève en lui parlant à l'oreille*).

LE MARÉCHAL.

Quelle horreur!

VAUDREUIL.

J'ai adouci : c'était trop cru.... pour ces dames.

LE MARÉCHAL, à part.

Oh! le petit serpent! il a juré de m'assassiner de toutes les façons.

VAUDREUIL.

Allons, monsieur le maréchal, dites-moi ce qui se prépare contre moi; je feindrai de ne rien savoir.

LE MARÉCHAL.

Ce qui se prépare contre vous, monsieur? c'est que tout mon crédit sera employé à vous punir.

VAUDREUIL.

De mieux en mieux! vous avez l'air parfaitement en colère.

LE MARÉCHAL.

Vous éprouverez que je suis furieux pour tout de bon; avant peu vous sentirez les effets de cette juste colère dont vous avez l'impudence de rire.

VAUDREUIL.

Rire! oh! non, je m'en garde.... (*Riant toujours*). Et madame la maréchale, pensez-vous qu'elle soit bientôt remise de son évanouïssement?

LE MARÉCHAL.

Vous avez insulté une femme respectable.

VAUDREUIL.

Dans la chanson?

LE MARÉCHAL.

Oui, monsieur, dans la chanson.

VAUDREUIL.

Dans ce pont-neuf que vous m'avez demandé?

LE MARÉCHAL.

Je ne vous ai pas demandé celui-là, monsieur.... Il est vraiment d'un sang-froid!....

VAUDREUIL.

Mais, j'y pense, peut-être avez-vous connu cette madame de Boufflers.

LE MARÉCHAL.

Si je la connais!... si je la connais!...

VAUDREUIL.

Pardon, monsieur le maréchal, pardon; j'ai blessé involontairement un sentiment de votre jeunesse.... Le premier, le plus vif, peut-être.... Mais vous deviez connaître aussi ce pont-neuf.

LE MARÉCHAL.

Ce pont-neuf? Non, monsieur, non, je ne connais pas de sottises pareilles.

VAUDREUIL.

Il est cependant très-répandu.

LE MARÉCHAL.

Ah! tenez, brisons là, monsieur, brisons là. Je n'aurais plus la force de me retenir. Partez, il est pénible de prononcer ce mot; mais vous sentez que vous ne pouvez pas demeurer plus long-temps dans cette maison. Madame de Luxembourg ni moi ne devons jamais vous revoir. Allez, monsieur, rendez-vous à Versailles.

VAUDREUIL.

A Versailles!

LE MARÉCHAL.

Vous y attendrez mes ordres.

VAUDREUIL, à part.

Ah çà, mais à force d'être plaisant, cela commence à devenir sérieux. (*Haut*). Me rendre à Versailles!

LE MARÉCHAL.

Adieu..... adieu..... je céderais mon bâton de maréchal pour avoir vingt ans de moins. Adieu. (*A part*). Qu'on apprenne cela à la cour, et je suis perdu.

VAUDREUIL.

Mais monsieur le maréchal....

LE MARECHAL.

Air : *De Wallace.*

Chercher une femme honorable,
Pour l'insulter dans son honneur
Cette conduite est effroyable ;
Partez, ou craignez ma fureur.

VAUDREUIL.

Mais de grâce, veuillez m'apprendre
Pourquoi vous me traitez ainsi...

LE MARÉCHAL.

Sortez, monsieur, sans plus attendre.
Je me retiens... Sortez d'ici!

ENSEMBLE.

LE MARÉCHAL.

Chercher une femme honorable, etc.

VAUDREUIL.

Il parle de femme honorable
Que j'insulte dans son honneur ;
Sa conduite est inexplicable,
Pourtant je cède à sa fureur.

(*Il sort et reparaît un instant après, se cachant pour n'être pas vu*).

SCÈNE XV.

LE MARÉCHAL, *puis* VAUDREUIL, *puis* M^me^ D'ERMANVILLE.

LE MARÉCHAL.

Le petit monstre! Et cela est très-répandu, dit-il. Si je ne craignais de donner à cette aventure de la publicité.... Mais je me retiens.

VAUDREUIL, à part.

Non, je ne partirai pas sans l'avoir revue.

LE MARÉCHAL.

Cependant il sera puni sévèrement.

MADAME D'ERMANVILLE, entrant.

Oui, mon oncle, oui, je suis de votre avis, il faut le punir.

LE MARÉCHAL.

Soyez tranquille, ma nièce, soyez tranquille.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Où peut-il être?

LE MARÉCHAL.

Le petit misérable! Oh! il s'en repentira. *(Il sort.)*

SCÈNE XVI.

MADAME D'ERMANVILLE, *puis* VAUDREUIL.

MADAME D'ERMANVILLE.

En vérité, je n'en reviens pas. (*Apercevant Vaudreuil*). Ah! vous voilà, monsieur; je vous croyais parti.

VAUDREUIL.

Parti! Vous pouviez penser que je m'éloignerais sans un adieu, sans....

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous avez fait de belles affaires.

VAUDREUIL.

Je vous en prie, madame, dites-moi de quelle plasanterie je suis le jouet; c'est une conjuration, je m'y perds.

MADAME D'ERMANVILLE.

Non, monsieur non, ce n'est point une plaisanterie, ce n'est point une conjuration, mais tout le monde ici est d'une colère certes bien légitime.

VAUDREUIL.

Si l'on n'a pas dessein de se rire de moi, je ne comprends pas....

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous ne comprenez pas! Et ce pont-neuf?

VAUDREUIL.

Encore ce pont-nenf!

MADAME D'ERMANVILLE.

Vraiment! je vous admire; à cet air innocent on vous prendrait pour un saint.... Où donc avez-vous appris ces horreurs-là, monsienr?

VAUDREUIL.

Quoi? ce pont-neuf, c'est....

MADAME D'ERMANVILLE.

C'est?....

VAUDREUIL.

C'est au collége.

MADAME D'ERMANVILLE.

Ah! au collége!

VAUDREUIL.

Au collége d'Harcourt.

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous aviez un professeur de.....

VAUDREUIL.

Non, madame, mais un de nos camarades, neveu de M. de Tressan, nous a appris ce maudit couplet. C'est M. de Tressan qui en est l'auteur.

MADAME D'ERMANVILLE.

Mais pourquoi venir le chanter ici?

VAUDREUIL.

Pourquoi pas?

Air : *Ce boudoir est mon parnasse.*

De ce pont-neuf populaire
Quel est le crime à vos yeux?
Boufflers avait l'art de plaire

Et faisait beaucoup d'heureux.
Au collége, sur mon âme,
Les élèves les plus grands,
Auraient tous voulu, madame,
Etre à la cour de son temps.

MADAME D'ERMANVILLE.

Apprenez que la maréchale est cette même madame de Boufflers....

VAUDREUIL.

Oh! mon Dieu! la femme de M. de Luxembourg, votre tante?

MADAME D'ERMANVILLE.

Cette même madame de Boufflers à qui chacun s'efforçait de plaire, et que chacun...., à qui chacun.... Comment dites-vous cela?

VAUDREUIL.

« Et chacun lui plut à son tour. »

MADAME D'ERMANVILLE, riant.

Ah! ah! ah!

VAUDREUIL.

Où me cacher maintenant? Cette colère qui m'étonnait tout à l'heure, je la conçois, je l'approuve.

MADAME D'ERMANVILLE, riant.

Ah! ah! ah!

VAUDREUIL.

Et je viens d'aggraver mes torts avec le maréchal! Vous riez madame?

MADAME D'ERMANVILLE.

Non, non..., ah! ah! C'est que, voyez-vous, comme l'a écrit un moraliste, il y a toujours dans le malheur de nos meilleurs amis quelque chose qui ne nous déplaît pas. Cette pauvre maréchale, quand j'y pense.

« Et chacun lui plut à son tour. »

C'est très-fort cela, et on dit que c'est vrai.... Mais je ne dois pas, moi, sa nièce.... Elle n'a rien trouvé de mieux que de s'évanouïr.

VAUDREUIL.

Madame....

MADAME D'ERMANVILLE, riant.

Je suis furieuse, car, enfin; la maréchale est ma tante; ne saviez-vous donc que ce pont neuf?

VAUDREUIL.

Oh! si j'avais pu me douter.... Si vous aviez eu la bonté de me faire un signe....

MADAME D'ERMANVILLE.

Le reproche est curieux.

VAUDREUIL.

Ce n'est point un reproche.

MADAME D'ERMANVILLE.

Il me semble que les signes et les interruptions ne vous ont pas manqué.

VAUDREUIL.

Et moi, aveugle que j'étais, je les attribuais à un défaut de clarté....

MADAME D'ERMANVILLE.

Oh! vous avez merveilleusement chanté, d'une manière très-claire et très-intelligible; trop.

VAUDREUIL.

Si j'avais su, j'aurais chanté la première chose venue. Le pont-neuf de Crémone.

MADAME D'ERMANVILLE.

Mais, malheureux, dans Crémone, le maréchal de Villeroi s'est laissé prendre comme un sot.

VAUDREUIL.

Précisément.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

MADAME D'ERMANVILLE.

Le maréchal de Villeroi est le grand-père de madame de Luxembourg.

VAUDREUIL.

Allons, de pis en pis; dans quel guêpier me serais-je fourré?

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous n'êtes pas heureux en chansons; je vous conseille d'y renoncer,

VAUDREUIL.

Je vous le jure.... Oh! que ne sommes-nous encore à Évreux, loin de ce monde que je ne connais pas, et au milieu duquel je cours sans cesse le risque de vous offenser par un mot, par une chanson!

MADAME D'ERMANVILLE.

Dites de ruiner vos affaires,

VAUDREUIL.

Vous me pardonnez; n'est-il pas vrai que vous me pardonnez?

MADAME D'ERMANVILLE.

Certainement.

VAUDREUIL.

Comment vous prouver combien je vous aime? Oh! que je voudrais pouvoir me faire tuer pour vous!

MADAME D'ERMANVILLE.

Mauvais moyen; c'est pis encore qu'un pont-neuf. Cependant, monsieur de Vaudreuil, qu'allons-nous devenir? Vous voilà en guerre ouverte avec monsieur et madame de Luxembourg, je dépends d'eux.

VAUDREUIL.

Mon Dieu! Je ne pourrai plus vous voir?

MADAME D'ERMANVILLE.

Je ne dis pas cela.

VAUDREUIL.

Vous êtes veuve, et libre par conséquent?

MADAME D'ERMANVILLE.

Il est vrai, mais....

VAUDREUIL.

Vous n'aimez pas monsieur d'Ablancourt?...

MADAME D'ERMANVILLE.

Du tout, mais monsieur et madame de Luxembourg me destinent à lui. J'espérais.... Mais ce pont-neuf a tout bouleversé.

VAUDREUIL.

Vous épouseriez un homme que vous n'aimez pas? Ça ne s'est jamais vu.

MADAME D'ERMANVILLE.

Ça ne s'est jamais vu? Si fait, et voilà le secret de beaucoup de ponts-neufs.

VAUDREUIL.

Il n'y a donc plus d'espoir?

MADAME D'ERMANVILLE.

Plus d'espoir n'est pas le mot, peu d'espoir serait plus exact.

VAUDREUIL.

Oh! s'il en reste encore!.... Mais j'entends votre tante avec mon oncle. Je fuis.

MADAME D'ERMANVILLE.

Non, autant qu'elle vous voie à présent que plus tard. Surtout ne vous effrayez pas, si je me range de leur côté, si je vous adresse des reproches.

VAUDREUIL.

Comment!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LA MARÉCHALE, D'ABLANCOURT.

MADAME D'ERMANVILLE.

C'est affreux, monsieur, et vous ne devez pas être surpris de la façon dont monsieur le maréchal vous a traité. (*La ma-*

réchale et d'Ablancourt s'arrêtent pour écouter). Jusqu'ici un militaire, un gentilhomme, un Français se faisait gloire de défendre l'honneur des femmes; vous qui réunissez ces trois titres, vous l'attaquez; votre premier mot est une injure, votre premier acte un affront..... (*A voix basse*). Répondez-moi.

VAUDREUIL.

Mais, madame, j'ignorais....

MADAME D'ERMANVILLE.

Je vous suppose assez honnête homme pour le penser. Non, je ne crois pas que monsieur de Vaudreuil ait brigué ce qu'il appelait l'honneur d'être reçu chez madame de Luxembourg pour l'insulter dans sa maison, en face de son mari.... Mais, cette madame de Boufflers qu'il outrageait, a-t il cru qu'elle n'avait jamais existé? Son fils, sa fille, ne pouvaient-ils pas être dans ce salon? Vous le voyez, monsieur, madame de Boufflers était chez madame de Luxembourg.

LA MARÉCHALE.

A merveille, ma nièce; venez dans mes bras, ma chère amie, vous parlez comme un ange.

VAUDREUIL.

Madame de Boufflers, disiez-vous, était chez madame de Luxembourg; cela vaut mieux pour le coupable, puisqu'il peut lui présenter ses excuses à elle-même, et lui dire que son repentir égale son crime.

LA MARÉCHALE.

Un crime! Si c'était un crime, cela ne serait rien; vous m'avez fait plus de mal que si vous m'aviez tuée, monsieur.

D'ABLANCOURT.

Vous comprenez que vous ne devez plus compter sur ma protection.

VAUDREUIL.

Je sortirai de votre régiment, et j'achèterai une compagnie ailleurs.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Pauvre garçon!

D'ABLANCOURT.

Voilà qui est bien fier.

LA MARÉCHALE.

Vous oubliez que pour acheter une compagnie, il faut l'agrément de monsieur le maréchal.

VAUDREUIL.

Madame, si tout avancement militaire m'est interdit, je me consolerai en pensant que j'ai mérité mon malheur, et quelque sévère que soit pour moi monsieur le maréchal, je ne me plaindrai jamais.

LA MARÉCHALE.

Adieu, monsieur.

VAUDREUIL.

Adieu, madame.

MADAME D'ERMANVILLE, bas à Vaudreuil.

Ne vous éloignez pas.

VAUDREUIL.

Vous voulez.....

MADAME D'ERMANVILLE.

Ne vous éloignez pas. (*Vaudreuil sort*).

SCÈNE XVIII.

MADAME D'ERMANVILLE, LA MARÉCHALE, D'ABLANCOURT.

D'ABLANCOURT.

Oh! vous serez vengée, le coupable est de ma famille, n'importe, il sortira de mon régiment, il retournera dans les terres de monsieur le marquis de Vaudreuil, son père; et même si monsieur le maréchal veut m'assister de son crédit..

LA MARÉCHALE.

Du tout, du tout, point d'éclat, colonel, point de bruit; évitons tout ce qui aurait l'air d'une vengeance ou d'une persécution.

D'ABLANCOURT.

Votre conduite est trop généreuse, madame; mais moi, je serai juste. La punition la plus sévère sera la meilleure.

LA MARÉCHALE.

Non, ne donnons point de suite à cette aventure. Comme je l'ai dit à monsieur de Vaudreuil, s'il s'agissait d'un crime, je serais fort tranquille; mais il s'agit d'un ridicule, monsieur.

MADAME D'ERMANVILLE.

Ma tante a raison.

D'ABLANCOURT.

Que, du moins, il ne reste pas une minute encore dans ce château. Je vais le renvoyer.

LA MARÉCHALE.

Probablement monsieur de Vaudreuil vous en a déjà évité la peine.

D'ABLANCOURT.

Je cours le rejoindre, et quoique vous intercédiez pour lui, madame, un bon ordre d'arrestation le suivra de près à Versailles.

LA MARÉCHALE.

Mais, monsieur, je vous répète....

D'ABLANCOURT.

Non, madame, non, je n'écoute plus que mon ressentiment: il sera puni sans éclat, puisque vous le désirez, mais il sera puni. (*A part*). Ce petit étourdi aurait pu faire manquer mon mariage. (*Il sort.*)

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Après ma recommandation, il ne partira pas, j'en suis sûre.

SCÈNE XIX.

LA MARÉCHALE, MADAME D'ERMANVILLE.

LA MARÉCHALE.

Ah! ma nièce, quelle terrible journée!

MADAME D'ERMANVILLE.

Oui, ma tante.

LA MARÉCHALE.

Nos mères ont été plus heureuses que nous. Cela me serait arrivé il y a vingt ans, j'en aurais ri. Sous Louis XV, cela n'aurait amené aucune suite fâcheuse; mais à présent que le roi, la reine, et par conséquent la cour tout entière, affichent des mœurs sévères, nous pouvons redouter....

MADAME D'ERMANVILLE.

Quoi?

LA MARÉCHALE.

Que sais-je?.... Une disgrâce.....

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Bon, je n'épouserai pas monsieur d'Ablancourt.

LA MARÉCHALE.

Dieu! monsieur le maréchal!.... Quel air sombre! Je ne l'ai pas encore vu depuis ce maudit pont-neuf. Il va nous faire supporter une humeur affreuse.

SCÈNE XX.

Les Mêmes, LE MARÉCHAL.

LE MARÉCHAL.

Etre injurié chez soi, et de manière à ce que la vengeance est impossible.

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous voulez vous venger?

LE MARÉCHAL.

Oui, madame, et si monsieur de Vaudreuil avait seulement dix ans de plus, je n'aurais pas tardé si long-temps.

LA MARÉCHALE.

Il faut craindre que la vengeance ne retombe sur nous.

LE MARÉCHAL.

Ne retombe sur nous! Il ne manquerait que cela!

LA MARÉCHALE.

Monsieur de Vaudreuil nous a mis dans une position difficile.... Ce pont-neuf....

LE MARÉCHAL.

Mais, madame.... Ce pont-neuf....

LA MARÉCHALE.

Fut lui-même une vengeance.

LE MARÉCHAL.

Ah!

LA MARÉCHALE.

En doutez-vous? On sait quelle a été pour moi la passion de monsieur de Tressan, et le peu de fruit qu'il en a retiré.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

C'est adroit.

LA MARÉCHALE.

Air : *Du charlatanisme.*

Ah ! si de l'auteur d'Amadis
J'avais écouté la tendresse,
Il m'aurait sans doute jadis
Placée au-dessus de Lucrèce.
Oui, mais, repoussé constamment
Et contraint à faire retraite,
Loin d'en agir courtoisement,
C'est par un pont-neuf infâmant
Qu'il s'est vengé de sa défaite.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Qu'il a raillé votre défaite.

LA MARÉCHALE.

J'aurais pu faire du bruit; non, j'ai mieux aimé me contenter de simples excuses; monsieur de Tressan se conduisit en homme d'esprit; il prétendit qu'en sa qualité de romancier, il n'avait jamais écrit un mot de vérité.

LE MARÉCHAL.

Et vous tirez de là cette conséquence?

LA MARÉCHALE.

Qu'il faut laisser s'assoupir d'elle-même cette affaire, et ne point apprêter à rire aux rieurs.

LE MARÉCHAL.

Cela ne se peut pas.

MADAME D'ERMANVILLE.

Non, cela ne se peut pas. Malheureusement le maréchal a fort maltraité monsieur de Vaudreuil ; vous-même, ma tante, avez été très-dure avec lui ; c'était tout simple, mais il ne sera sans doute pas aussi scrupuleux que vous..... Il se vengera, lui.....

LA MARÉCHALE.

Comment ! il se vengera ?

LE MARÉCHAL.

Je voudrais bien voir....

MADAME D'ERMANVILLE.

Vous redoutez les épigrammes, les plaisanteries, vous en serez accablés.

LE MARÉCHAL.

Mais....

LA MARÉCHALE.

Mais ma nièce....

MADAME D'ERMANVILLE.

Écoutez : monsieur de Vaudreuil a des amis ; monsieur d'Ablancourt n'est pas son seul protecteur.... Il est un peu parent, je crois, de madame Diane de Polignac ; la coterie de la reine l'entoure et le soutient..... Il est reçu aux petites soirées.....

LE MARÉCHAL.

Vraiment !

MADAME D'ERMANVILLE.

J'en suis certaine.... Monsieur de Vaudreuil chassé d'ici, l'aventure deviendra publique.... Chez madame de Polignac, on lui demandera des détails.... Il hésitera, refusera de par-

ler, car c'est un homme d'honneur, ou du moins il passe pour l'être; mais la reine sera présente, elle commandera, il sera forcé d'obéir; alors il dira tout : votre évanouïssement, madame, la colère du maréchal, sa querelle avec lui et le pont-neuf! le pont-neuf, qu'il chantera tant qu'on le voudra... Ce sera une nouvelle édition, avec notes et commentaires.

LA MARÉCHALE.

Vous faites cela bien noir, ma nièce.

MADAME D'ERMANVILLE.

La reine rira aux éclats.....

LE MARÉCHAL.

Nous sommes perdus.

MADAME D'ERMANVILLE.

Le roi le saura..... Il se fâchera....

LE MARÉCHAL.

M'ôtera mon gouvernement de Normandie, peut-être.

MADAME D'ERMANVILLE.

Ce n'est pas tout : l'anecdote se répandra dans Paris... Un plaisant en instruira madame du Deffant.

LA MARÉCHALE.

Madame du Deffant qui se croit la Sévigné du siècle.

MADAME D'ERMANVILLE.

Justement. Elle l'écrira à milord Walpole....

LE MARÉCHAL.

Milord Walpole! un Anglais que je ne puis pas souffrir.

LA MARÉCHALE.

Qui en fera sa cour au roi et aux miladys de la Grande-Bretagne.

MADAME D'ERMANVILLE.

Assurément; madame du Deffant est en correspondance avec monsieur de Voltaire, elle l'écrira au grand homme.

LE MARÉCHAL.

Monsieur de Voltaire!

MADAME D'ERMANVILLE.

Monsieur de Voltaire y verra le sujet d'une jolie lettre et vous serez sacrifiés, il l'écrira....

LE MARÉCHAL.

Encore!

MADAME D'ERMANVILLE.

Il l'écrira à l'impératrice de Russie....

LA MARÉCHALE.

A l'impératrice de Russie!

MADAME D'ERMANVILLE.

Et au roi de Prusse....

LE MARÉCHAL.

Oui, sans doute, au roi de Prusse... Ah! c'est fini, c'est fini, nous sommes dans le précipice, rien ne pourra nous en retirer..... Ce maudit pont-neuf va égayer toutes les cours du Nord, il va devenir populaire; oui, madame, oui, populaire, à Berlin et à Saint-Pétersbourg les Prussiens chanteront :

Quand Boufflers.

Les boyards, les cosaques, les kalmoucks et les baskirs vont répéter aussi :

Quand Boufflers parut à la cour...

etc., etc...

LA MARÉCHALE.

Mais, ma nièce, il ne nous reste donc plus qu'à nous aller jeter à la rivière?

MADAME D'ERMANVILLE.

Je vois d'ici la reine assise dans son grand fauteuil, chez madame de Polignac, faisant avancer monsieur de Vaudreuil, qui chante devant trente personne....

LA MARÉCHALE.

Il y a des momens où, sans être méchante, on voudrait voir un homme à cent pieds sous terre.

LE MARÉCHAL.

Ou le faire mettre à la Bastille.

MADAME D'ERMANVILLE.

Tout cela ne se peut pas.... Cependant le temps presse, monsieur de Vaudreuil est encore ici, s'il s'en va....

LE MARÉCHAL.

Nous sommes perdus, c'est clair....

LA MARÉCHALE.

Si on lui recommandait le silence.

MADAME D'ERMANVILLE.

Le silence n'est jamais sûr quand il n'est point volontaire; et puis, la reine ordonnant....

LE MARÉCHAL.

C'est vrai, ma nièce, c'est vrai.

MADAME D'ERMANVILLE.

Oh! monsieur le maréchal, vous délivrer de cette horrible position est le vœu le plus cher que je puisse former. Pour beaucoup, oui, pour beaucoup, au prix de mon bonheur, je voudrais m'acquitter envers vous, ma tante, qui toujours m'avez montré tant d'attachement; envers vous, mon oncle qui, depuis mon enfance, avez eu pour moi une tendresse si paternelle, il faudrait....

LE MARÉCHAL.

Quoi, ma nièce? dites.

LA MARÉCHALE.

Dites vite, ma chère.

MADAME D'ERMANVILLE.

Il faudrait que ce jeune homme....

LE MARÉCHAL.

Eh bien!

MADAME D'ERMANVILLE.

Eût une raison puissante pour se taire.

LE MARÉCHAL.

Laquelle?

MADAME D'ERMANVILLE.

Je ne sais... Il faudrait qu'il fût lié à nous par un serment, par un intérêt.

LE MARÉCHAL.

Un intérêt, un serment.

LA MARÉCHALE.

De quelle nature?

MADAME D'ERMANVILLE.

Je ne sais encore.... Eh! mais, j'y pense, mon oncle, ma tante....., vous êtes sauvés!

LA MARÉCHALE.

Comment?

MADAME D'ERMANVILLE.

Le voilà trouvé, cet intérêt : vous voulez me faire épouser monsieur d'Ablancourt, monsieur de Vaudreuil deviendra notre parent ou du moins notre allié.

LA MARÉCHALE.

C'est cela même.

LE MARÉCHAL.

C'est cela même.

MADAME D'ERMANVILLE.

Eh bien! non, ce n'est pas cela, au contraire...

LE MARÉCHAL.

Au contraire?

MADAME D'ERMANVILLE.

Cette circonstance ne servira qu'à envenimer l'affaire. Apprenez.....

LE MARÉCHAL.

Quoi?

MADAME D'ERMANVILLE.

Apprenez que monsieur de Vaudreuil a son oncle en horreur; qu'il en est jaloux.

LE MARÉCHAL.

Bah!

LA MARÉCHALE.

Et pour quelle raison?

MADAME D'ERMANVILLE.

Oh! pour une raison qui me tourmente assez et qui vous surprendra particulièrement, vous, madame la maréchale; c'est un véritable supplice.... Il.... il a l'insolence de m'aimer : il me poursuit de son amour depuis Évreux.

LE MARÉCHAL.

Madame la maréchale ?...

LA MARÉCHALE.

Monsieur ?...

LE MARÉCHAL.

Venez donc.

MADAME D'ERMANVILLE, bas à part.

Je crois que je réussirai.

LE MARÉCHAL, à la Maréchale.

Ce jeune homme est d'une grande famille!

LA MARÉCHALE.

Très-bonne, de la même que monsieur d'Ablancourt.

LE MARÉCHAL.

Il est riche!

LA MARÉCHALE.

Très-riche.

LE MARÉCHAL.

Ma nièce, notre sort est entre vos mains.

LA MARÉCHALE.

Puisque ce jeune homme vous aime.

MADAME D'ERMANVILLE.

Eh bien?

LE MARÉCHAL.

Puisqu'il veut vous épouser.

MADAME D'ERMANVILLE.

Eh bien?

LA MARÉCHALE.

Épousez-le.

LE MARÉCHAL.

Cela arrangerait tout.

MADAME D'ERMANVILLE.

Quelle proposition!

LE MARÉCHAL.

On nierait alors l'événement; on le nierait, et monsieur de Vaudreuil tout le premier. Qui voudrait croire que nous donnons notre nièce à un homme qui nous aurait insulté?

MADAME D'ERMANVILLE.

Monsieur de Vaudreuil est si jeune!

LA MARÉCHALE.

Les femmes pardonnent aisément ce défaut-là. Vous en ferez ce que vous voudrez; épousez-le.

LE MARECHAL.

Et nous vous en aurons une reconnaissance infinie.

LA MARÉCHALE.

Oh! oui, infinie!

MADAME D'ERMANVILLE.

Je vous en supplie, n'insistez pas....

LE MARÉCHAL.

Mais.....

MADAME D'ERMANNILLE.

Vous me feriez céder.

Air : *Je sais attacher des rubans.*

Dans le monde, on voit tous les jours
L'or, les titres, les convenances,

Prendre la place des amours
Et présider aux alliances.
Pour vous, moi, j'ai subi les lois
De ce triste et fatal usage;
Oh! ne m'immolez pas deux fois
En imposant ce mariage.

LE MARÉCHAL.

Vous immoler!

MADAME D'ERMANVILLE.

D'ailleurs, monsieur d'Ablancourt a votre parole.

LA MARÉCHALE.

Oui, nous lui avons positivement promis.

MADAME D'ERMANVILLE.

Il est vrai que, moi, je n'ai rien promis.

LE MARÉCHAL.

Madame la maréchale, il est vrai qu'elle n'a rien promis. Oh! ma nièce!

MADAME D'ERMANVILLE.

Puisqu'il le faut absolument....

LE MARÉCHAL.

Chère amie!

MADAME D'ERMANVILLE.

Je me sacrifie.

LE MARÉCHAL.

Quel dévouement! Voilà une nièce!

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, VAUDREUIL.

VAUDREUIL, entrant et parlant d'une voix forte.

Non, mon oncle, non, vous n'en avez pas le droit; j'aurai recours à monsieur le maréchal lui-même.

LE MARÉCHAL.

Approchez, monsieur de Vaudreuil.

LA MARÉCHALE.

Approchez.

MADAME D'ERMANVILLE.

Il ne se doute pas de ce qui l'attend.

LE MARÉCHAL.

Qu'y a-t-il, voyons, à qui en aviez vous?

VAUDREUIL.

Je sortais d'ici triste et désespéré du malheur.....

LE MARÉCHAL.

Qu'il n'en soit plus question.

VAUDREUIL.

Du malheur qui m'est arrivé, lorsque mon oncle m'a brutalement accosté en me menaçant de prison.

LA MARÉCHALE.

Par exemple!

VAUDREUIL.

J'ai résisté.

LA MARÉCHALE.

Vous le deviez.

VAUDREUIL.

Et je lui disais : Je ne doute pas que le maréchal lui-même ne m'approuve; c'est à lui-même que j'aurai recours....

LE MARÉCHAL.

Jeune homme, vous avez bien fait de dire cela à votre oncle, parce que cela est; je vous approuve.

VAUDREUIL.

Maintenant, monsieur, mesdames, je dois prendre congé de vous.

LA MARÉCHALE.

Sommes-nous donc décidément ennemis, monsieur de Vaudreuil?

VAUDREUIL.

Il le paraît.... madame.

MADAME D'ERMANVILLE, bas au maréchal.

Voyez-vous comme il est irrité!

VAUDREUIL.

On me fait entrevoir de bien pénibles punitions, mais je solliciterai l'appui de mes protecteurs, de ma parente, la comtesse de Polignac; je demanderai à me jeter aux pieds de la reine, j'expliquerai ma faute, et peut-être obtiendrai-je mon pardon.

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Très-bien!

VAUDREUIL.

Si elle me refuse, je lui dirai :

Air : *Vaudeville Partie et Revanche.*

Puisqu'ici l'on me prend en haine,
Je vais m'éloigner pour toujours.
Adieu donc, ô ma souveraine!
Adieu plaisir, fortune, amour,
Bien loin je vais finir mes jours.
Je vais chez les Turcs; j'ose croire
Vivre tranquille en leur pays;
Car je n'ai pas dans la mémoire
De pont-neuf contre les houris.

LE MARÉCHAL.

Vous n'irez point chez les Turcs, monsieur; vous n'irez pas vous jeter aux pieds de la reine.

VAUDREUIL.

Prétendez-vous m'en empêcher? Suis-je votre prisonnier?

MADAME D'ERMANVILLE, à part.

Il ne dirait pas mieux si je le soufflais.

LA MARÉCHALE.

Monsieur, nous ne sommes pas ce que nous paraissons être; vous nous croyez irrités, ne respirant que la vengeance, et

n'ayant d'autre pensée que de perdre un jeune homme, de le rejeter hors de sa carrière et d'attenter même à sa liberté?... Vous vous trompez....

VAUDREUIL.

Je sais ma faute impardonnable.

MADAME D'ERMANVILLE.

Voilà le tort des coupables, ils ne peuvent pas croire qu'on leur pardonne.

LE MARÉCHAL.

Vous aimez ma nièce?

VAUDREUIL.

Qui vous l'a dit?

LA MARÉCHALE.

Vous l'aimez?

VAUDREUIL.

Je vous assure.....

MADAME D'ERMANVILLE.

Allons, il va nier, à présent.

VAUDREUIL.

Vous abusez de votre position pour me chercher de nouveaux torts.

LE MARÉCHAL.

Ce n'est point un tort que d'aimer ma nièce. (*A madame d'Ermanville.*) Faites semblant de l'aimer.

MADAME D'ERMANV ILLE.

Je tâcherai.

LA MARÉCHALE.

Nous avons consulté madame d'Ermanville, elle n'aime pas monsieur d'Ablancourt; nos projets d'alliance sont rompus, nous en formons de nouveaux.

VAUDREUIL.

Et vous me permettriez?...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LE MARÉCHAL.

Nous ne pouvons que ne pas désapprouver ce que fera ma nièce.... Elle est libre.

VAUDREUIL.

Oh! mais c'est un rêve, une illusion.... Quoi!.... tout à l'heure, indignement repoussé, et maintenant reçu à bras ouverts!..... Ne se joue-t-on pas de moi?... Oh! ce serait trop cruel. (*A madame d'Ermanville.*) Madame, seriez-vous assez bonne?

MADAME D'ERMANVILLE.

Oui, je suis assez bonne.

VAUDREUIL.

Oh! mon Dieu! mon Dieu! que je suis heureux!

LE MARÉCHAL, bas à Madame d'Ermanville.

Ah çà, il ne parlera pas, vous nous en répondez?

MADAME D'ERMANVILLE.

Oui, oui, ne craignez rien.

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, D'ABLANCOURT.

D'ABLANCOURT.

Me voici, monsieur le maréchal, me voici.

MADAME D'ERMANVILLE, riant.

Il est temps!

LA MARÉCHALE, à part.

Il me fait de la peine.

D'ABLANCOURT.

J'apporte un mandat d'arrêt bien en règle, puisque ce moyen est le seul qui puisse vous débarrasser de ce monsieur de Vaudreuil, que je renie dès à présent pour mon neveu.

LE MARÉCHAL.

Et que j'accepte pour le mien.

D'ABLANCOURT.

Comment?

LE MARÉCHAL.

Montrez-moi ce mandat.

D'ABLANCOURT.

Tenez. (*Le maréchal le déchire.*) Eh bien!

LE MARÉCHAL.

Oui, mon cher d'Ablancourt, oui, c'est comme je vous le dis, monsieur de Vaudreuil épouse madame d'Ermanville.

VAUDREUIL.

Oui, mon oncle.....

MADAME D'ERMANVILLE, à Vaudreuil.

Taisez-vous.

D'ABLANCOURT.

Le bruit de mon mariage était assez répandu pour qu'on pût le croire définitivement arrêté. Cette rupture en faveur de monsieur de Vaudreuil est presque un affront. Je vous prie monsieur le maréchal d'accepter ma démission de colonel.

LE MARÉCHAL.

Allons, d'Ablancourt.

VAUDREUIL.

Mon oncle.....

LA MARÉCHALE, bas à Vaudreuil..

Laissez-le donc faire, vous aurez son régiment.

VAUDREUIL.

Quoi! sa femme et son régiment?

LE MARÉCHAL.

D'Ablancourt, mon bon ami. (*Il continue à lui parler avec un air de supplication. La maréchale se joint à lui.*)

VAUDREUIL, bas à madame d'Ermanville.

Maintenant, ma chère....

MADAME D'ERMANVILLE.

Julie.

VAUDREUIL.

Ma chère Julie, dites-moi, madame de Luxembourg a-t-elle jamais été madame de Boufflers?

MADAME D'ERMANVILLE.

Oui, certainement.

LE MARÉCHAL, à d'Ablancourt.

Ces jeunes gens s'aimaient, pourquoi ne pas les rendre heureux? Vous, d'Ablancourt, que désiriez-vous? une femme; franchement, pas plutôt ma nièce qu'une autre.

LA MARÉCHALE.

Vous en trouverez une charmante (*A madame d'Ermanville)* Les ponts-neufs ne vous sont pas aussi fatals qu'à moi, ma nièce.

MADAME D'ERMANVILLE.

Madame....

VAUDREUIL, bas à madame d'Ermanville.

Elle a été madame de Boufflers!

Et chacun...

MADAME D'ERMANVILLE.

Silence, oh! silence, monsieur.

LA MARÉCHALE, à madame d'Ermanville.

Je commence à croire que je me suis trompée ce matin. Vous devez une lettre à monsieur de Tressan, c'est lui qui vous marie.

MADAME D'ERMANVILLE.

Madame, veuillez croire...

LE MARÉCHAL, à d'Ablancourt.

J'ai votre affaire. Le comte de Briard a une fille à marier.

VAUDREUIL, à part.

Si on lui fait quelques difficultés, je lui apprendrai un pont-neuf sur la comtesse.

CHOEUR.

Air :

13 Que l'amitié (*bis*)
Nous réconcilie
Et nous lie
Par l'amitié (*bis.*)
Qu'aujourd'hui tout soit oublié,
Par l'amitié.

MADAME D'ERMANVILLE, au Public.

Air : *De la sentinelle.*

La maréchale eut sans doute raison
14 De se fâcher, de taxer d'imposture
Un étourdi qui, dans une chanson,
Innocemment lui lançait une injure.
Cette fureur se conçoit à la cour;
Mais vous, messieurs, bannissez la colère,
Si quelqu'un répète en ce jour
Que chacun de nous, à son tour,
A su parvenir à vous plaire.

FIN.

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN.
Rue et hôtel Mignon n° 2.